

blancs vêtements : une robe, un voile, une ceinture de soie, des bas, des gants, toute une toilette de première communion, et dessus une paire de souliers blancs, qui semblaient n'avoir rien perdu de leur fraîcheur. C'en fut assez ; mon cœur, déjà ému et gonflé, éclata en sanglots !

“ Je m'agenouillai, je pris une à une ces pieuses reliques, je les baisai, je les inondai de mes larmes.

“ Je prenais mes petits souliers : “ Petits souliers qui m'avez conduite à l'autel, oh ! c'est à peine si j'ose vous toucher, pour ne pas vous souiller !”

“ Ah ! mon voile ! Cher petit voile ; viens me cacher sous tes plis. Que je retrouve sous ton ombre ma modestie d'enfant !”

“ Ah ! ma robe ! mon chapelet ! tous ces chers objets, je leur tenais des propos sans suite, mais si attendrissants, si repentants !

“ Plus touchée, plus persuadée par cette rencontre et par ces souvenirs que je ne l'eusse été sans doute par les plus éloquents discours, j'ai pris mon parti. Je romps, dis-je alors, avec le désordre. Je veux effacer et réparer vingt ans de ma vie. Je me jette dans le sein de la miséricorde divine !

“ Monsieur le Curé, voilà ce qui m'amène aujourd'hui près de vous. Oh ! menez-moi au bon Dieu !”

Le prêtre avait écouté sans l'interrompre cette touchante confidence, admirant les desseins secrets de la Providence, qui se sert des plus humbles moyens pour opérer la conversion du cœur.

Le vénérable Curé disposa la jeune femme au Sacrement de la réconciliation.